



HAL
open science

Penser la visite au petit Forum comme un moment d'apprentissage

Ana Dias-Chiaruttini

► **To cite this version:**

Ana Dias-Chiaruttini. Penser la visite au petit Forum comme un moment d'apprentissage. Bulletin départemental du Nord, n° 114, 2013. hal-03445162

HAL Id: hal-03445162

<https://hal.science/hal-03445162>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Penser la visite au Petit Forum comme un moment d'apprentissage

Ana Dias-Chiaruttini, Université de Lille³, Théodile-CIREL, EA4354.

De multiples raisons conduisent les enseignants de l'école maternelle à emmener leurs élèves visiter les expositions du Petit Forum. C'est un lieu de médiation de la culture scientifique dédié aux enfants de 3 à 6 ans, un espace sécurisé et adapté à ce public. Les thématiques des expositions, en lien avec les programmes scolaires, facilitent les projets pédagogiques et didactiques. Les expositions mobilisent toute l'attention des enfants dans un parcours à travers des modules basés sur la manipulation et les interactions entre les visiteurs : activités fondamentales de l'école maternelle. Les animateurs orchestrent les parcours de visite et incitent les visiteurs-enfants et adultes à saisir les enjeux, à décoder le sens des activités et à réfléchir à l'expérience menée. Si le thème de l'égalité entre filles et garçons est d'actualité, et représente un enjeu social déterminant dans une société démocratique – qui plus est au pays des Droits de l'Homme –, il n'est pas facile à travailler avec de si jeunes enfants, qui sont en train de construire les stéréotypes que les adultes véhiculent, presque à leur insu. Le choix de ce thème montre l'audace de cette programmation mais j'insisterai surtout sur la façon dont il est traité, qui me paraît originale, innovante et présente tous les éléments pour qu'un public scolaire soit placé en situation d'apprentissage. Le parti pris du Petit Forum¹ est de ne porter aucun jugement, aucune moralisation, aucune construction de stéréotypes inversés aux stéréotypes sociaux² sur lesquels l'exposition fait réfléchir les enfants. Elle les amène à construire l'idée qu'ils ont le droit d'être la fille et le garçon qu'ils ont envie d'être, qu'ils ont le droit de choisir sans aucun déterminisme sexiste leur loisir, leur goût vestimentaire, leur couleur préférée, etc. Et qu'ils ont aussi le droit de ne pas choisir. Ce principe est en tension avec certains rapports aux savoirs³ établis assez communément et, notamment, il révisé le rapport à la performance et à sa réussite qui, ici, ne se mesure pas à l'aune du *bon* choix, de la *bonne* réponse, mais à travers la possibilité offerte et saisie de faire des choix⁴. Les premières visites observées⁵ montrent que les adultes-accompagnants peuvent facilement se trouver démunis face à ce principe quand ils n'y sont pas préparés. Il arrive ainsi que nous observions des adultes corriger, guider les choix des enfants, ou encore évaluer ces choix par rapport à leur propre norme et aux stéréotypes sexistes qu'ils ont intégrés. Cette attitude est particulièrement observable dans le premier module introductif – *la roue des ressemblances* – qui amène la notion de « je ne choisis pas » comme réponse possible des enfants. Le choix indécis est parfois perçu de façon négative par certains adultes⁶. Le module sur *la*

¹ Je m'appuie sur les échanges qui ont eu lieu au sein du comité scientifique.

² Il ne s'agit de promouvoir l'image d'une femme professionnellement active et de juger la femme au foyer mais de légitimer tous les choix de vie qui sont faits par un individu au-delà du fait qu'il appartienne à un sexe.

³ Ne pas choisir est un choix. Il ne signifie pas « je ne sais » ou « j'ai peur de me tromper ». C'est ici une catégorie de réponse qui n'est pas scolaire, ou scolairement admise, et elle me semble différente d'une stratégie des élèves français (si on se réfère aux enquêtes internationales) de préférer la non-réponse au risque de se tromper. Il y a là sans doute une réflexion à mener...

⁴ Ce principe n'est pas en contradiction avec des modèles d'apprentissage de l'école, en particulier de l'école maternelle. Mais les observations des visites montrent que ce n'est pas si simple de laisser faire et dire l'enfant-élève dans cette situation extrascolaire. Je ne dis pas non plus que c'est simple de le faire en classe. Il est une chose d'être convaincu qu'il faut laisser l'enfant se développer, tâtonner, expérimenter, s'exprimer et permettre à l'élève de le faire et de construire les situations scolaires qui le favorisent. Dans le cadre des visites scolaires, il y a la contrainte du temps court de la visite, la volonté de gérer le groupe, les mouvements des élèves, leur parole, sous le regard d'autres professionnels et des parents !

⁵ Les membres du comité scientifique font des observations des visites, je m'appuie ici sur celles que j'ai faites mais aussi sur les échanges au sein de ce groupe.

⁶ Une enseignante a replacé quelques élèves dans leur « bon » groupe estimant que ceux qui ne choisissaient pas adoptaient une attitude provocatrice. L'attitude de l'enseignante est des plus légitimes, mais elle a évolué au fur et à mesure de l'exposition... et c'est l'évolution de cette attitude qui est intéressante et m'amène à réfléchir sur la posture des adultes.

mosaïque des portraits, qui invite les enfants à reconstruire des personnages à l'aide de cubes, est sans doute celui où les adultes-accompagnants guident le plus les enfants pour qu'ils réalisent les *bons* personnages. Or, l'objectif de ce module est d'amener les enfants à s'interroger sur ce qu'ils sont en train de construire comme personnage et de voir qu'il y a une femme astronaute, soldat, un homme sagefemme⁷, etc., et que les choix des métiers ne sont pas contraints par une appartenance à l'un ou à l'autre des sexes. Ainsi, un personnage qui ne serait pas bien identifié, ou peu identifiable à cause de la construction maladroite des cubes, est justement l'occasion d'interroger les enfants, et de les amener à réagir, non pas tant sur ce qu'ils ont fait, que sur ce qui est représenté et, qui peut, ou pas, avoir du sens. Le module du *kaléidoscope des émotions* amène assez souvent l'adulte-accompagnant à saisir la portée des stéréotypes. Certains s'exclament aisément, « c'est vrai qu'on dit que les garçons ne doivent pas pleurer... » Pourtant, là, aucune larme ne coule pour exprimer la joie, la peur, la colère, la tristesse. Les émotions ne seraient donc pas *genrées* mais simplement humaines, mais leur manifestation est complexe, les reconnaître aussi, et ce quel que soit le sexe du personnage. Si j'insiste autant sur l'attitude des adultes c'est, qu'il nous est apparu lors des observations, que selon leur posture à accueillir les dires des enfants et leur capacité à les laisser faire, la visite variait d'un groupe d'enfants à l'autre et les éventuels apprentissages aussi. Les phases d'observation de ce qui a été réalisé, les échanges entre les élèves, le retour sur l'activité et l'interprétation sur ce qu'ils sont en train de faire, de voir, se sentir, de comprendre peuvent tout simplement être écartés par un adulte-accompagnant-évaluateur d'une performance qu'il fixe par rapport à ses normes. Ce comportement n'est pas lié à un statut ou à des compétences particulières mais à une compréhension *rapide* de l'exposition et une interprétation abusive du rôle de l'accompagnateur. Cette exposition nous amène à repenser ce rôle : comment laisser l'élève devenir un visiteur, se construire comme un apprenant⁸ qui n'est pas un répertoire de bonnes réponses attendues ? Les adultes jouent un rôle essentiel. Ce qui m'amène à penser qu'il faut les préparer et les amener à penser leur rôle dans cette activité extrascolaire spécifique. Dans le cadre de la visite scolaire, les accompagnateurs sont l'enseignant, parfois l'ATSEM et des parents. Tous auront la charge d'un petit groupe, devront lire les consignes, mais surtout tous doivent être préparés à accompagner l'activité de *l'enfant-élève-visiteur*⁹. L'accompagnement ne s'improvise pas, les adultes n'ont pas la charge de surveiller les enfants dans cet espace, ils contribuent à la médiation de l'exposition et sont des acteurs de l'exposition dans le sens où ils accompagnent l'enfant dans un parcours de stéréotypes revisités. Il ne s'agit pas d'en dégager une norme mais la possibilité d'y réfléchir et de construire intimement des choix personnels.

La visite scolaire improvisée n'a pas les mêmes objectifs qu'une visite scolaire préparée et, dans le cadre de l'exposition « Des elles et des ils », l'enjeu est trop important pour passer à côté de cette belle occasion. Si en classe, la visite peut être préparée par une sensibilisation au thème, à travers notamment certains albums où les stéréotypes sont tantôt convoqués¹⁰, tantôt interrogés¹¹, il me semble indispensable que tous les adultes aient une connaissance préalable de l'exposition, et qu'ils aient réfléchi à leur rôle d'*accompagnateur* pour ne pas être que des *accompagnants*. Les enseignants sont les mieux placés pour penser cette visite et la préparer. Les modalités sont diverses mais certains outils sont simples d'accès sur le site du Forum départemental des sciences,

⁷ La profession s'est ouverte aux hommes au début des années 1980. Le terme de « maïeuticien » avait été proposé par l'académie française, d'autres termes existent, notamment dans les autres pays francophones, mais « sagefemme » (dans l'orthographe rectifiée !) désigne autant les hommes que les femmes exerçant cette profession.

⁸ Le terme « apprenant » permet d'un point de vue théorique de qualifier le sujet élève ou le sujet enfant dans une situation d'apprentissage. « Élève » étant le statut institutionnel du sujet.

⁹ Cf. les travaux de Cora Cohen Azria sur l'élève-visiteur.

¹⁰ Il s'agit de la plupart des albums. Les rôles des personnages sont stéréotypés, c'est d'ailleurs ce qui permet aux enfants de comprendre les histoires. Les stéréotypes sont, tout comme leur déconstruction, importants dans l'élaboration de la compréhension d'une histoire (cf. les travaux de Jean-Louis Dufays).

¹¹ C'est le cas de ceux qui sont présentés à l'exposition, dans la mallette disponible et dans la bibliographie préparée par Virginie Frigout.

notamment le petit film en ligne qui présente chaque module... une visite virtuelle avec les accompagnateurs avant... et avec les élèves après... histoire de revenir sur une belle visite !